

Réflexions sur les formes des théières des Bleus de Saint-Uze

Jean-Gaël Barbara¹

Membre de l'association des collectionneurs
amateurs de poteries de Saint-Uze
et de sa région, Paris.

La céramique culinaire de la région de Saint-Uze est une production industrielle datant du début du XIX^e siècle. Elle s'est développée suite à la découverte de kaolin qui a permis aux frères Revol de produire un grès fin blanc. Le succès régional, puis national, de cette céramique provient de son faible coût, de sa diffusion croissante et de la variété de ses formes et des motifs décoratifs adoptés pour faire face à une concurrence croissante. Les manufactures ont eu besoin d'accroître la diversité des pièces tout en limitant le coût de production par l'emploi de procédés de fabrication simples. Pour ce qui concerne les décors, les bleus de Saint-Uze ont tiré parti du caoutchouc, un nouveau matériau industriel, pour appliquer rapidement des décors floraux au cobalt à l'aide de tampons. Pour les formes, l'analyse de celles des théières permet de mieux comprendre la stratégie de production adoptée par les fabricants du nord de la Drôme.

Il ne faut pas croire que les fabricants de Saint-Uze ont fait preuve d'innovation et de créativité dans l'élaboration des formes adoptées, tant celles-ci préexistent largement chez des fabricants d'autres régions et dans des modèles anciens. Les ouvriers qui tournent et façonnent ces formes ont réalisé un compagnonnage dans toute la France et ont appris les formes courantes. La forme des pièces est donc un savoir qui circule largement à travers les régions de France, mais aussi à travers les siècles, entre des pays lointains. Ce qu'ont réalisé les fabricants de Saint-Uze, c'est sélectionner des formes préexistantes simples pour en créer des variantes infinies, dans un souci de commercialisation optimale. Malgré leur caractère industriel, leurs réalisations atteignent une certaine pureté dans les formes et les décors créés qui confèrent à certaines pièces un caractère artistique indéniable.

Au début du XIX^e siècle, la théière est devenue un objet courant de la bourgeoisie et la plupart des manufactures de porcelaine, faïence et grès fins en proposent dans leurs catalogues. Les formes sont variées, mais il est possible de distinguer certaines catégories comme la famille des théières piriformes ou la famille des théières boule. Cependant, la tendance générale des fabricants, notamment de faïence fine et de porcelaine, est de créer de nouvelles formes audacieuses, plus ou moins inspirées de modèles anciens, de réinterpréter certains éléments comme l'anse ou le bec². Par ailleurs, les décors peints donnent lieu à des créations originales avec parfois un portrait ou un paysage. Comme nous le verrons, la stratégie adoptée par les fabricants de grès fins de la Drôme est toute autre.

Dès le XVIII^e siècle, les théières de grès fin Wedgwood rivalisent d'originalité et d'exubérance, si bien qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître les formes antérieures (Figure 1). Au XIX^e siècle, de nouvelles formes apparaissent et certains modèles n'hésitent pas à adopter des formes architecturales, d'animaux ou d'objets courants (Figure 1).

✉ Correspondance :
Jean-Gaël Barbara
UPMC – Case 14
7, quai Saint Bernard, 75005, Paris
✉ Jean-Gael.Barbara@snv.jussieu.fr

² Voir à ce sujet Dorothée Guillemé-Brulon, « L'évolution de la forme des théières », in *L'Heure du thé*, de Véronique Notin et Marie-Noëlle Meynard, Musée municipal de l'Évêché-Musée de l'émail et Musée des beaux-arts de Carcassonne, 2001.



Figure 1. Théières Wedgwood du XVIII^e siècle (première ligne).
Théières XIX^e, New Hall, Myott et Haviland (seconde ligne).

La famille des petites théières piriformes donnent lieu à une profusion de modèles caractérisés par un soin particulier accordé aux décors peints (Figure 2). L'allusion à un modèle asiatique bien antérieur (Figure 2, verseuse à alcool Coréenne) est identifiée par l'interprétation du bec en dragon, par l'emploi d'une chinoiserie en décor ou encore par la forme du couvercle.



Figure 2. Théières du XVIII^e siècle, de gauche à droite, Preissler, Meissen, Meissen.
A droite, une verseuse à alcool Coréenne du XII^e siècle.

Contrairement à ces productions, les théières de la série des Bleus de Saint-Uze présentent des formes et des décors sobres, mais néanmoins très diversifiés. Cependant, les familles de théières demeurent reconnaissables et l'allusion à une forme antérieure est claire, comme par exemple pour la série des théières piriformes (Figure 3).



Figure 3. Théières piriformes, gauche, Meissen, milieu, Saint-Uze, droite, modèle Coréen.

Au sujet de cette famille, Théodore Monod a précisé qu'elle avait donné lieu à la série de théières en argent d'Afrique du nord³ et que son origine remontait peut-être, selon Ukers⁴, à une forme en argent du règne de la Reine Anne d'Angleterre. Or, l'appellation de cette théière dans les catalogues

³ Théodore Monod. « Sur la forme de la théière Maure traditionnelle ». *Notes Africaines*, 1955, 67, 71-72.

⁴ William Ukers. « All about tea ». *The Tea and coffee trade journal Co*, 1935.

des productions de Saint-Uze est justement « théière argent ». Cette forme s'apparente également aux cafetières qui ne sont pas distinguées des théières au XVII^e siècle.

Une autre forme pure et simple est celle de la théière ovoïde dite « théière japonaise » dans la série de Bleus de Saint-Uze (Figure 4). La première théière française ovoïde a été réalisée à Saint-Cloud dans la manufacture royale vers 1700⁵. Cette famille de théières a donné lieu au XIX^e siècle à des interprétations très originales comme les théières de Sèvres au serpent et celle au portrait de Joséphine, ou encore le modèle en porcelaine de Martial Redon (Figure 4).



Figure 4. Théières oviformes, de gauche à droite, Sèvres, Saint-Uze, Sèvres, Limoges (Martial Redon).

La forme adoptée dans la série des Bleus de Saint-Uze est une forme pure, simplifiée à l'extrême qui a également été utilisée par de célèbres fabricants, notamment de faïence et de porcelaine au XVIII^e siècle (Figure 5).

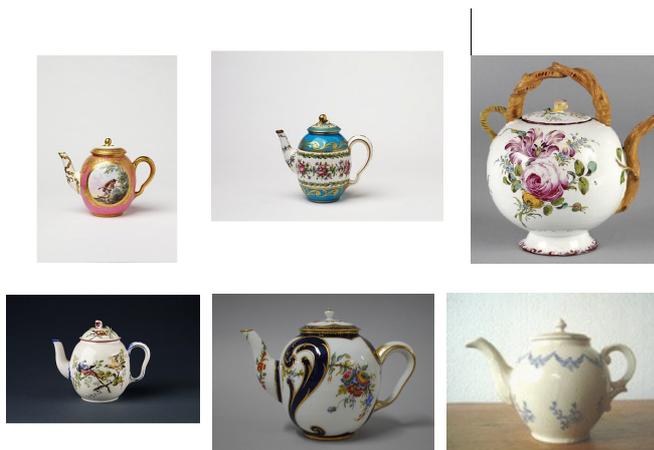


Figure 5. Théières oviformes XVIII^e siècle. Première ligne, Sèvres, Sèvres, Meillonnas. Seconde ligne, Mennecey, Sèvres, Saint-Uze

Les formes asiatiques qui peuvent être rapprochées de cette famille de théières ovoïdes se trouvent principalement dans de petites verseuses à alcool. Nous en présentons quelques unes de la période chinoise des Song et de Corée (Figure 6). Elles se caractérisent par une grande pureté et un équilibre de la forme qui rappelle par ses cannelures un melon allongé ou un objet réalisé en bambou.



Figure 6. Verseuses à alcool asiatiques oviformes. De gauche à droite, période Song (Chine), dynastie Koryo (Corée, XIII^e siècle), dynastie Goryeo (Corée, XII^e siècle), dynastie Goryeo (Corée, XII^e siècle). Droite, melon jaune.

⁵ Dorothee Guillemé-Brulon, « L'évolution de la forme des théières », *op. cit.*

Cette forme de verseuse à alcool est l'une des origines de la théière européenne. Le comte de Cadogan du Staffordshire en Angleterre est l'un des premiers aristocrates européens à avoir eu une telle verseuse à alcool dans son cabinet de curiosité. Au XVI^e siècle, ces pièces étaient exportées de Chine avec les cargaisons de thé qui commençaient à être commercialisées par les hollandais. Ce n'est que plus tardivement au XIX^e siècle que des fabricants britanniques réaliseront des théières « Cardogan » sur le principe d'une verseuse à alcool chinoise surprenante (Figure 7) : il n'y a pas de couvercle, mais le corps du récipient présente une ouverture vers le bas, par lequel on le remplit. Il peut être ensuite retourné sans perdre son liquide qui se verse alors par le bec.



Figure 7. Théière « Cadogan ».

La forme de la série des Bleus de Saint-Uze qui se rapproche de ces formes asiatiques et de la théière Cadogan est la forme ovoïde dite « théière japonaise ». Sa physionomie générale est celle des anciennes verseuses, mais elle en adopte aussi l'anse relevée, et le bec allongé, plus ou moins droit, partant du milieu du corps. La continuité de cette forme à travers les âges au cours des années 1930 dans la série des Bleus de Saint-Uze et dans les séries polychromes, chez plusieurs fabricants du nord de la Drôme témoigne du succès de cette forme modeste et élégante (Figure 8).



Figure 8. Théières japonaises de la région de Saint-Uze, d'après Roland Laplaud, Les "Bleus" de Saint-Uze - volume 2 - Catalogue des formes, 2010.

La théière dite « théière hollandaise » semble également se rapprocher d'une forme asiatique, ne serait-ce que par sa anse en rotin. Le catalogue des formes de Roland Laplaud la présente, en donnant en photographie une forme approchée pomiforme, mais avec l'indication d'un couvercle dépareillé (Figure 9). La forme des attaches de l'anse est fidèle à l'illustration du catalogue Revol.



Théière Hollandaise
(anse rotin)
(ne se fait pas en blanc ordinaire)



Figure 9. Théières japonaises de la région de Saint-Uze, d'après Roland Laplaud, Les "Bleus" de Saint-Uze - volume 2 - Catalogue des formes, 2010. Gauche, extrait du catalogue Revol.

Cette forme d'anse de panier est qualifiée d'anse « en fer à repasser » par D. Guillemé-Brulon⁶. Elle se retrouve dans les théières chinoises de forme rectangle (voir la théière Ming de la figure 19). Toutefois, elle est aussi présente dans d'autres formes chinoises de l'époque Ming dont les théières de Yixing, notamment la forme Ti Liang (Figure 10).

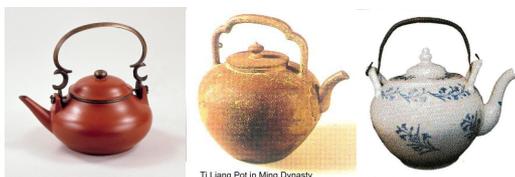


Figure 10. Théières Yixing à anse en panier. Droite, forme Saint-Uze.

Cette forme d'anse de panier est interprétée différemment dans différentes théières du XVIII^e siècle, qu'elles soient en argent ou en porcelaine (Figure 11). La forme est souvent rattachée à son origine asiatique par son décor ou par son bec à tête de dragon, mais parfois l'interprétation champêtre fait de cette théière un panier fleuri, comme pour le modèle de Meillonas. Dans ce dernier cas, nous avons d'ailleurs affaire à une théière ovoïde et non pomiforme déjà présentée. La forme en argent donnera la bouilloire classique en cuivre que l'on pose sur le fourneau.



Figure 11. Théières à anse de panier du XVIII^e siècle. Meissen, W. Aytown (Edinburgh, 1749), Meillonas.

Il est alors difficile de retrouver à quelle forme asiatique cette théière dérive. Mais l'anse verticale permet de rapprocher entre eux certains modèles divers à partir des seaux à vin en bronze des premiers millénaires avant J.-C de la Chine (Figure 12). Cette anse se retrouve ensuite sur des verseuses Ming en fonte ou en poterie.



Figure 12. Seaux et verseuse de Chine à anse verticale. Première ligne, de gauche à droite, seau yu zoomorphe en canard, récipient à vin He de Chine, forme en poterie Royaumes combattants. Seconde ligne, de gauche à droite, deux formes des Song du nord, Saint-Uze, forme en fonte d'époque Ming.

⁶ Dorothee Guillemé-Brulon, « L'évolution de la forme des théières », *op. cit.*

La figure 12 suggère que les seaux à vin en Bronze de Chine ont donné lieu à la fabrication de formes réalisées en poterie tournées à la main et présentant de ce fait une forme régulière arrondie. On note une tendance à un rétrécissement vers le bas du récipient qui s'explique par l'insertion de trois pieds pouvant le supporter au dessus d'un feu. Ces pieds sont conservés dans les poteries à titre purement décoratif pour conserver la zoomorphie de l'objet rappelant un dragon. Puis ils peuvent disparaître (Figure 11, seconde ligne, second modèle).

La forme dite « hollandaise » de la série des Bleus de Saint-Uze témoigne donc d'une forme ancienne asiatique peu courante chez d'autres fabricants au XVIII^e et XIX^e siècles. Elle adopte la forme pomiforme mais sans pieds, l'anse en panier et les supports de l'anse. De plus l'anse en rotin est une autre allusion au modèle asiatique.

Les formes plus courantes qui dérivent de cette dernière sont les formes pomiforme à anse postérieure et en boule. Ce sont en fait la plupart des formes de théières dans toute l'Europe. On distingue la forme pomiforme simple, la forme pomiforme champ freinée, la forme boule simple, la forme boule à crochet. Elles entrent toute dans l'appellation « théière boule » illustrée par Roland Laplaud (Figure 13).



Figure 13. Théières boule de la région de Saint-Uze, d'après Roland Laplaud, Les "Bleus" de Saint-Uze - volume 2 - Catalogue des formes, 2010.

Le passage de l'anse verticale en panier à une anse postérieure se trouve déjà dans les formes asiatiques anciennes, avec des formes intermédiaires de la dynastie Song (Figure 14). Celle-ci se généralise en position postérieure dans les théières européennes.



Figure 14. Verseuses à vin, dynastie des Song. Noter la latéralisation de l'anse en position postérieure et l'absence d'ouverture vers le haut.



Figure 15. Le champfrein se retrouve aussi dans les formes asiatiques anciennes

Les formes de Saint-Uze conservent donc la forme pomiforme pure, avec ou sans champfrein, ou encore la forme boule. Dans certaines formes, un col est introduit, comme pour l'appellation « théière russe » ou dans les formes utilisées dans les base de filtre à café. Mais ces formes épurées et simples sont celles qui ont été importées en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles et qui ont subi tant de créations originales (Figure 16).



Figure 16. Nouvelles créations au XVIII^e siècle en Chine et en Europe. De gauche à droite. Théière chinoise importée en Europe avec les cargaisons de thé (milieu XVIII^e), Vincennes, Haviland.

Une forme originale est la forme à crochet (Figure 17), dite « théière à crochet » qu'on retrouve chez d'autres fabricants, notamment en Angleterre (hooked teapot).



Figure 17. Théières à crochet. Bleu de Saint-Uze et forme anglaise récente.

L'appellation « théière anglaise » est une forme cylindrique aux parois verticales (Figure 17). Le couvercle est engoncé dans un petit col (Figure 18, gauche) ou pas (Figure 18, droite). Cette appellation a peut-être pour origine le choix de cette forme par les fabricants anglais, notamment Wedgwood au XVIII^e siècle (Figure 19). Mais la forme se rapproche plutôt des théières anglaises en argent dont les premières datent du XVII^e siècle. Après l'adoption de la forme piriforme au début du XVIII^e siècle sous le règne d'Anne, les formes se diversifient. La forme cylindrique apparaît sous le règne de George I^{er} et c'est celle que l'on retrouve dans la série des Bleus de Saint-Uze (Figure 18). La proximité de ses deux formes est visible à plusieurs éléments dont la forme de l'anse et le petit col.



Figure 18. Théières anglaises, Bleus de Saint-Uze. Milieu, forme en argent anglaise, début XVIII^e siècle.

Cette forme pourrait dériver plus ou moins directement également de formes asiatiques de verseuses dites lotiformes. Cette dénomination est due à l'imitation d'une fleur stylisée de lotus (Figure 19, gauche). La comparaison du motif peut être faite avec la forme inversée d'un chapiteau lotiforme égyptien (Figure 19, droite). Cette forme cylindrique se retrouve dans une série commune de verseuses à décors peints de l'époque Ming, avec des attaches pour une anse verticale en rotin (Figure 19). Cette forme se trouve encore sous la dénomination courante de « théière chinoise » chez des fabricants actuels.



Figure 19. Verseuses lotiformes aux parois verticales. De gauche à droite, dynastie Ly (XIII^e siècle), verseuse Ming, modèle Wedgwood (XVIII^e), chapiteau égyptien lotiforme droit et à l'envers pour montrer la correspondance avec la première verseuse.

L'appellation « théière russe » de la série des Bleus de Saint-Uze se caractérise par un col dépassant le couvercle (Figure 20) qui se retrouve dans de nombreux modèles russes dont les théières associées aux samovars peints réalisés en poterie.



Figure 20. « Théière russe » de la série des Bleus de Saint-Uze (en haut à gauche) et théières russes contemporaines de forme proche ou présentant un col relevé.

Conclusion

Les théières de la série des Bleus de Saint-Uze témoignent d'une grande diversité de formes simples, pures, élégantes qu'il est facile de rattacher à des formes anciennes asiatiques. Ces formes ont été davantage interprétées et travaillées par les fabricants d'orfèvrerie et de porcelaine dès le XVIII^e siècle, mais plus encore au XIX^e siècle. Il est donc paradoxal que les grès fins de Saint-Uze et de sa région aient fait l'objet d'un retour à des formes traditionnelles simplifiées.

En fait, les nécessités de production de formes simples, réalisées manuellement par tournage et placement manuel des anses pour limiter les coûts, ont eu pour conséquence le choix de formes anciennes épurées. Paradoxalement, les contraintes de la révolution industrielle ont donc trouvé une solution dans la richesse des formes des céramique du passé, notamment celles de la Chine ancienne.

Ce paradoxe est à mettre en relation avec le choix des décors appliqués par des tampons. Dans les deux cas, la simplification des procédures est compensée par une diversification à moindre coût des produits en réalisant des variantes simples par une logique combinatoire. Toutefois, certains modèles de Bleus de Saint-Uze et certaines appellations trahissent l'origine de certaines formes. La tradition de cette production n'est donc pas totalement indépendante de l'histoire de la céramique. Leurs fabricants devaient certainement connaître les goûts de leurs clients pour certains produits à caractère asiatique, même si cet aspect demeure peu marqué.

Ainsi, en dépit d'une production variée et en apparence simple, les séries de théières des Bleus de Saint-Uze sont le résultat d'une synthèse entre la riche tradition des céramiques anciennes et la nécessité de produire à moindre coût des formes simples et variées.